

Intitulé de l'épreuve : ITALIEN - COMPOSITION

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

Nombre de copies : 1

"L'ITALIA E L'UNIONE EUROPEA POSSONO, SECONDO LEI, AVANZARE
L'UNA SENZA L'ALTRA?"

La formazione a fine agosto del governo Conte II, il quale appare molto più filouropeo del precedente, potrebbe aver risolto, almeno per un tempo, la crisi più grave mai comparsa tra l'Unione europea (Ue) e l'Italia. Entrambi i due partiti protagonisti della defunta coalizione giallorosso - il Movimento cinque stelle e la Lega di Matteo Salvini -, pur avendo agito per anni lo spettro di un referendum sull'appartenenza dell'Italia all'euro, sembrano di aver rinunciato a questo progetto. Tuttavia, nel contesto di relazioni tesi sui temi del bilancio e della politica migratoria, i principali rappresentanti del paese, tranne il presidente Conte, essia i vicepresidenti Salvini (Interno) e Di Maio (Lavori), sono rimasti assenti per mesi dai vertici europei. Si ri può quindi chiedere come l'Ue possa funzionare senza la partecipazione attiva dell'Italia, oppure sopravvivere nell'ipotesi di un "Italxit"; e reciprocamente se l'Italia, potesse farla "da sola", senza impiegarsi a spingere sul futuro dell'Ue, oppure fuori del mercato comune.

La relazione tra l'Italia e l'Europa è stata una storia d'amore, fino alla crisi del 2008. L'Italia, membro fondatore dell'Ue, era anche prima del Trattato di Roma (1957) un motore dell'integrazione europea, con figure di prima importanza come il democristiano Alcide De Gasperi e il federalista Altiero Spinelli, il presidente Brodi e

N°

1.1.3

la conservante Bonino, fino a Gariboldi e Mazzini (che parlò del resto dell'Italia unita nel "concerto europeo"). Aldilà dei sentimenti, l'Ue veniva allora considerata un istituto di modernizzazione e di potenziamento dell'economia della Penisola. Questa relazione è comunque violentata dalla crisi economica, con una moneta comune detta l'euro che è stata percepita come responsabili di essere sopravvissuta a politiche di austerità, percepite come responsabili della debolezza della crescita del paese e dell'aumento delle disoccupazioni. Inoltre, dal 2014 la gestione comune delle crisi migratorie nel Mediterraneo è stata percepita come impedita da un'assenza di solidarietà verso gli italiani dai paesi del Nord e dell'Est. Tra gli italiani sono tra i popoli più euroskeptici del continente, come risulta dal loro voto per le elezioni europee di maggio scorso, e con il governo giallorosso è stata visibile la tentazione di farla finiti con i vincoli europei.

Comunque l'Italia ha appiuttato liberamente l'Economia, da un lato perché la sua situazione economica e demografica non gli permette un'uscita ordinata dall'Ue, e dall'altro perché essa gli provide opportunità e protezione per il futuro. La voglia di un giorno non cooperativa, dimostrata con l'accordo firmato con la Cina nonostante il reticenzioso dei nostri alleati, sembra una più illusione: da solo l'Italia si trascerebbe, con un debito - al di fuori dei 130% del Pd - e una produttività del lavoro in calo, in una posizione deludentissima per negoziare accordi da solo. Inoltre, la situazione geografica dell'Italia impone una cooperazione al livello continentale per la gestione delle frontiere e dei flussi migratori. Reciprocamente, l'Italia è un paese maggiore nell'Ue e nel euro, per il suo peso economico, demografico e culturale, e la sua uscita potrebbe minacciare non solo l'euro ma il progetto europeo nel complesso.

N°

2.1.3.

L'Italia gode inoltre di un capolare effetto importante di influenza politica nelle istituzioni europee, con le nomine di personalità rispettabili come Roberto Calderoli al Mef, Paolo Gentiloni alla Commissari e David Sassoli alla guida del Parlamento europeo. Potrà quindi giocare un ruolo attivo per spingere all'evoluzione delle politiche europee, ossia una maggiore flessibilità del Patto di stabilità e una cooperazione più solidale per la gestione dei flussi di migranti e richiedenti asilo.

~ 540 note

N°

3.1.3

Nº
.../...

Intitulé de l'épreuve : ITALIEN - TRADUCTION

Nombre de copies : 1

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

Le Pape aux compagnies pétrolières : "il faut agir - ici et maintenant, le temps presse".

La Stampa - 14 juin 2019 - Giacopo Scaramuzzi.

La crise climatique "exige de notre part une action déterminée, ici et maintenant": c'est ce qu'a dit le Pape aux dirigeants des compagnies pétrolières, reçus au Vatican pour la deuxième année consécutive. «*Bien amis, le temps presse!*» a affirmé François, qui, promettant ses prières pour les "décisions" de ses hôtes, a rappelé la validité des accords de Paris sur la transition écologique et, à quelques jours de l'anniversaire de la publication de l'encyclique "Laudato si'", le 24 mai 2015, a répété que "ce sont les jeunes qui souffrent le plus de l'impact de la crise climatique". Jorge Mario Bergoglio, qui dans les derniers mois a rencontré la jeune écologiste suédoise Greta Thunberg, a souligné en outre que "les jeunes exigent un changement".

C'est la deuxième année que le Pape reçoit les représentants de l'industrie pétrolière. [...] «*Le fait de vous retrouver à Rome, après la rencontre de l'an dernier, est un signe positif de votre engagement constant à travailler ensemble dans un esprit de solidarité dans le but de promouvoir des*

N°

.13.

actions concrètes pour la protection de notre planète"; lui a dit le Pape. « Pour cela, je vous suis reconnaissant »; a-t-il poursuivi, soulignant que « la présente crise écologique, en particulier le changement climatique, menace le futur même de la famille humaine. Pendant trop longtemps, nous avons collectivement ignoré les résultats des recherches scientifiques, et ça pourraient François le savent l'encyclique "Laudato si" — les prévisions catastrophiques ne peuvent désormais plus être regardées avec dédain et ironie ». Le souverain pontife argentin a rappelé, en particulier, que le groupe intergouvernemental d'experts sur le changement climatique (GIEC) prévoit, dans son rapport, qu'il y aurait des effets « catastrophiques » sur le Climat « si nous dépassions le seuil des 1,5 degrés Celsius, déterminé dans l'objectif de l'accord de Paris », et qu'il « ne nous reste qu'un peu plus d'une décennie avant d'atteindre cette barrière du réchauffement mondial ».

« En face de l'urgence climatique, nous devons prendre des mesures adéquates, afin de pouvoir éviter de commettre une grave injustice à l'encontre des pauvres et des générations futures » a dit le Pape. « Nous devons agir responsablement, en prenant bien en compte l'impact de nos actions à court et long terme. En effet, ce sont les pauvres qui souffrent le plus de l'impact de la crise climatique. Comme le démontre la situation actuelle, ce sont les pauvres qui sont les plus vulnérables aux ouragans, aux sécheresses, aux inondations et aux autres manifestations climatiques extrêmes ». [...]

Entrant dans les détails de la rencontre au Vatican, François a souligné, par ailleurs, qu'une transition écologique appropriée, « réclamée dans le préambule des Accords de Paris », peut

générer de nouvelles opportunités pour l'emploi, réduire les inégalités et augmenter la qualité de vie pour ceux qui sont frappés par le changement climatique². Dans un second temps, s'expriment en particulier à propos du dixyngole de carbone, le Pape, qui à l'ouverture en octobre un Synode spécial pour l'Amazonie, a souligné que l'utilisation des ressources environnementales communes³ ne peut être considérée comme éthique que quand les coûts sociaux et économiques de leur usage sont reconnus de manière transparente et sont entièrement supportés par ceux qui en profitent, plutôt que par d'autres populations ou par les générations futures⁴. Et, enfin, que la transparence dans l'évaluation des risques climatiques⁵ est essentielle parce que les ressources économiques doivent être dépensées là où elles peuvent faire le plus de bien⁶.

Nº
.../...